Le Monde, 15 juillet 2018

Joël Pommerat, par et pour son théâtre

Un documentaire sensible permet de mieux découvrir l'aventure artistique de l'auteur et metteur en scène

ARTE
DIMANCHE 15 – 0 H 00
DOCUMENTAIRE

Je cherche le réel. Mais ce réel, il faut le recomposer, le refabriquer. » Tout le théâtre de Joël Pommerat est là, et toute son aventure artistique qui, depuis vingt ans, a pris peu à peu une place aussi importante que celle menée auparavant par Patrice Chéreau. Pour autant, l'auteur et metteur en scène reste un homme secret, de tempérament farouche, tendu vers son art, fuyant le cirque médiatique.

C'est le grand mérite du film de Blandine Armand que de les faire mieux connaître, lui et cette aventure menée avec sa compagnie Louis Brouillard – nom choisi en clin d'œil au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine –, fondée en 1990. La documentariste connaît bien le travail de l'*« auteur de spectacles »*, comme il aime à se définir lui-même, et elle le saisit par petites touches sensibles, tel qu'en lui-même, longue silhouette dégingandée, travailleur inlassable, d'hôtel en appartement temporaire, avant de se poser, enfin, dans la maison qu'il a achetée dans le sud-ouest de la France.

Avant tout une équipe

Le Théâtre comme absolu – titre du documentaire – le dit bien : Joël Pommerat a vécu dans, par et pour son théâtre pendant trente ans, créant une trentaine de pièces, traduites en quarante langues, et tournant dans le monde entier. De nombreux extraits de ces spectacles émaillent le film, qu'il s'agisse d'*Au monde*, des *Marchands*, de *Ma chambre froide* ou de *Ça ira (fin de Louis)*, le dernier créé : en s'attaquant à la Révolution française, Pommerat et son équipe ont fait date, avec cette pièce qui est reprise au Centquatre-Paris, du 16 au 20 juillet, dans le cadre du festival Paris l'été.

Car Pommerat, c'est aussi et avant tout une équipe, une compagnie de fidèles, qui tous interviennent dans le film. Les quatre actrices qui forment le socle de la troupe au premier chef : Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Ruth Olaizola et Marie Piemontese. Et, bien sûr, Eric Soyer, scénographe et bien plus encore, le prem terlocuteur, qui résume e phrase le cœur de ce théâtre qui m'a toujours fasciné dan écriture, c'est le point de glisser entre la banalité et le monde de conscient. » Si l'on ajoute à cel travail à l'Opéra et celui que mè Joël Pommerat à la prison d'Arl c'est un tableau complet qu'off le film de Blandine Armand. ■

FABIENNE DARG

Joël Pommerat, le théâtre comme absolu, de Blandine Armand (Fr., 2017, 60 min).